

Fouilles archéologiques de l'abbaye d'Aniane : de nouvelles connaissances

Dossier de presse
Décembre 2013

Contacts presse

Nadège CASTANDET / Marion MOUTET
04 67 57 04 50
06 34 12 69 88
nadega.castandet@cc-vallee-herault.fr
marion.moutet@cc-vallee-herault.fr



DES FOUILLES ATTENDUES

En 2010, la Communauté de communes Vallée de l'Hérault acquiert l'abbaye d'Aniane, dans le cadre de son action " Grand Site de France St-Guilhem-le-Désert - gorges de l'Hérault ". Treize siècles plus tôt, Wittiza, plus connu sous le nom de saint Benoît d'Aniane, en établissait les fondations, et avec elles, celles d'un lieu qui allait prendre une place majeure dans l'histoire du monachisme européen, marquée par l'adoption de la règle bénédictine et l'uniformisation des pratiques monastiques. Ce sont les pans de cette histoire oubliée, les bâtiments carolingiens et médiévaux ayant été détruits au XVI^{ème} siècle pendant les guerres de religion, que Laurent Schneider et son équipe du Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (le LA3M, une unité de recherche du CNRS et de l'université d'Aix-Marseille) cherchent à rassembler depuis la première campagne de fouilles archéologiques en 2011.

Le partenariat établi entre le LA3M et la communauté de communes porte aujourd'hui ses fruits. En effet, les recherches menées ont permis de mettre au jour des éléments importants, qui se révèlent être de véritables clés de compréhension de l'histoire du site et de son impact dans l'histoire médiévale languedocienne et locale.

Ces éléments, et tous ceux que nous espérons voir découverts lors de prochaines campagnes, trouveront leur place dans le projet de revalorisation de l'abbaye mené par la communauté de communes.



Dès l'acquisition des bâtiments, la Communauté de communes Vallée de l'Hérault a fait part de sa volonté de mieux connaître le passé de l'abbaye. Parallèlement le Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée, unité Mixte de Recherche associant le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) à l'Université d'Aix-Marseille (AMU) développait depuis une vingtaine d'années des programmes de recherches archéologiques dédiés à l'étude du Moyen Âge dans le bassin médian de l'Hérault et les petits causses. Ainsi est née une collaboration privilégiée. Les fouilles ont été placées sous la responsabilité scientifique de Laurent Schneider, directeur de recherche au CNRS, archéologue médiéviste et auteur de nombreuses fouilles dans la région (à Aniane, Argeliers, St-Jean-de-Fos, Cabrières, Le Pouget, St-Saturnin- de-Lucian...). Les premières recherches dédiées à l'abbaye d'Aniane ont débuté au cours de l'automne 2011 par la réalisation d'une trentaine de sondages archéologiques. Ceux-ci ont permis d'évaluer l'état de conservation des vestiges et de déterminer parmi les 3,5 hectares que compte l'abbaye les zones les plus intéressantes à étudier. En 2012 et 2013 deux autres campagnes de fouille ont été réalisées, portant la superficie étudiée à environ 2 500 m², ce qui est considérable au sein d'un ensemble complexe, comprenant des bâtis du XVII^{ème} siècle, et classé en intégralité au titre des Monuments Historiques.

Les fouilles en chiffre :

- 10 mois de recherche sur le terrain ont été engagés depuis septembre 2011
- Ces temps de présence sur site sont suivis de temps d'études en laboratoire qui se poursuivent toujours
- Ces fouilles ont mobilisé cinq agents du CNRS et de l'université d'Aix-Marseille (Archéologue, historien, céramologue, anthropologue), 14 archéologues contractuels et plus d'une vingtaine d'étudiants en formation pratique venus des universités de Montpellier, Toulouse, Aix-Marseille, Bordeaux, Poitiers, Rennes, Dijon, Paris...

Le coût total de ces trois campagnes de fouilles s'élève à 280 000 €. La Communauté de communes Vallée de l'Hérault bénéficie pour ce projet du soutien du Ministère de la Culture (Conservation Régionale des Monuments Historiques), de la Région Languedoc-Roussillon, et du département de l'Hérault. Outre la gestion et le pilotage scientifique du chantier, le soutien du CNRS s'est manifesté par ses apports en personnels.





ELEMENTS HISTORIQUES

Les origines carolingiennes

L'histoire de saint Benoît d'Aniane et de l'abbaye qu'il a fondée figure aujourd'hui en bonne place des enseignements universitaires des futurs archéologues et historiens médiévistes. Ils la retrouvent en fil rouge tout au long de l'étude de la période carolingienne et médiévale, et pour cause.

Au moment où les fondations de l'abbaye d'Aniane sont posées, les pratiques monastiques sont extrêmement diverses en Europe occidentale. A la formule érémitique pratiquée dans la solitude par des petits groupes d'individus depuis l'origine du christianisme s'ajoutent des communautés plus structurées dont les règles de vie obéissent à diverses traditions et coutumes. Né Wittiza, saint Benoît d'Aniane fonde vers 782 et après un long cheminement spirituel personnel une église dédiée au Sauveur à Aniane. Il bénéficie alors du soutien politique de Charlemagne et du roi d'Aquitaine Louis le Pieux. L'établissement, doté d'une riche bibliothèque regroupe très vite des savants lettrés et constitue un centre de formation de grande réputation. Des moines d'Aniane devinrent évêques, tandis que d'autres furent envoyés dans de nombreux monastères de Septimanie, de Bourgogne, d'Aquitaine et jusqu'aux bords de la Loire. L'abbaye d'Aniane constitue dès lors le fer de lance d'une réforme destinée à unifier les pratiques monastiques à l'échelle de l'empire au profit de la règle bénédictine établie au VI^{ème} siècle par St-Benoît-de-Nursie. Lorsque Louis le Pieux devint empereur, il commanda à saint Benoît d'Aniane de venir le rejoindre à Aix-la-Chapelle pour parachever son œuvre réformatrice. Ce dernier s'éteint en 821, à Inden (aujourd'hui Kornelimünster, à proximité d'Aix-la-Chapelle).

L'abbaye après saint Benoît d'Aniane

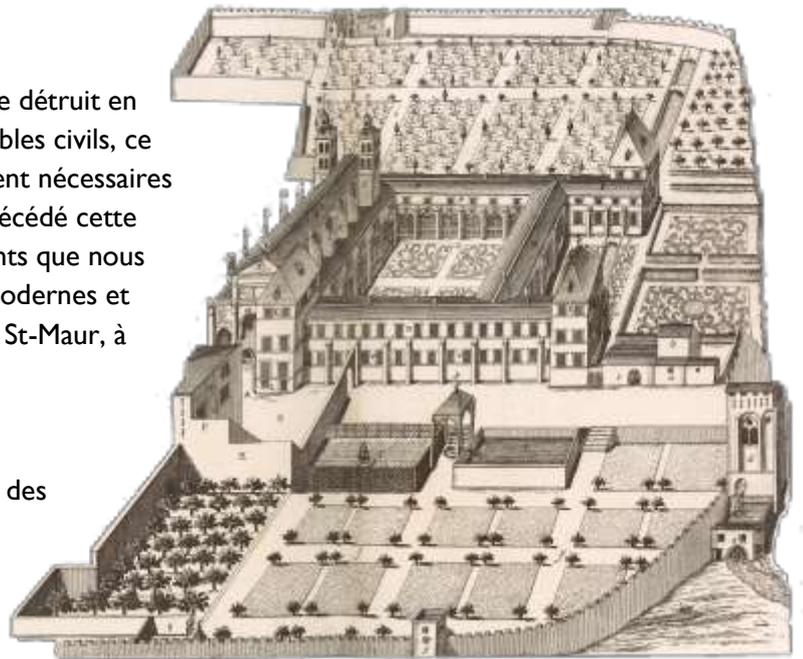
Le monastère privé de la sainte dépouille de son fondateur aurait pu, comme bien d'autres, végéter et disparaître après le départ de Benoît. Ses successeurs parvinrent cependant à maintenir une communauté sur place. L'établissement était aussi un centre économique de grande importance et ses moines les gardiens d'un immense domaine foncier qui comprenait des centaines de fermes (des mas), des villages, des bois et des pâturages, des salines, autant de richesses convoitées par les grandes familles et des clans aristocratiques rivaux qui se déchiraient l'héritage carolingien. Jusqu'au milieu du X^{ème} siècle, l'établissement passe sous la domination des Rois de Provence qui le rétrocèdent aux archevêques d'Arles, Rostaing et Manassès. Mais ceux-ci distribuent terres, biens et revenus du monastère à des proches dans des jeux de pouvoir complexes qui provoquent un affaiblissement et un relâchement de la vie et de l'idéal monastiques.

Le relèvement du monastère est dû à un réformateur à partir des années 970 -1000. Raynald, abbé multiple d'Aniane et de Gellone, restaure l'observance de la règle bénédictine, l'autonomie de

l'établissement et le rassemblement des terres dans un nouveau modèle social et économique. Aniane connaît alors un nouvel essor qui se prolonge plusieurs siècles durant. Un bourg animé par de nombreux marchés se forme au contact de l'abbaye. A la fin du XIII^{ème} et au XIV^{ème} siècle, les abbés issus de la puissante maison des Canilhac (originaire du Gévaudan) sont à l'origine de nouvelles transformations.

XVI – XVIII^{èmes} siècles : destruction et reconstruction intégrale

Le monastère médiéval a été en grande partie détruit en 1562 lors des guerres de religion et des troubles civils, ce qui explique que des fouilles d'envergure soient nécessaires pour retrouver les traces de tout ce qui a précédé cette époque tourmentée. Le cloître et les bâtiments que nous connaissons aujourd'hui datent des Temps Modernes et sont liés à l'installation de la congrégation de St-Maur, à laquelle est rattachée l'abbaye en 1633. Les mauristes ont construit une nouvelle abbaye et fait disparaître les derniers bâtiments subsistants des temps carolingiens et médiévaux dont les matériaux ont été réemployés et recyclés au bénéfice du nouveau projet. Le chantier, très important, se prolonge jusqu'à la veille de la Révolution. En 1791, l'abbaye est vendue comme bien national.



Vue cavalière de l'abbaye mauriste, 1694 (BnF)

XIX – XX^{èmes} siècles : la phase industrielle et le temps du Ministère de la Justice

A partir de 1793, et jusqu'en 1843, les lieux accueillent une usine textile. 120 ouvrières, des femmes et des jeunes filles à partir de 7 ans, travaillent sur le site. En 1845, l'Etat rachète le site, et crée une Maison centrale de détention pour adultes (700 détenus). La construction des ailes encadrant la cour d'honneur ainsi que celles des ateliers ont débuté à cette période. Le site évoluera dans ce sens, devenant une colonie industrielle et agricole pour jeunes détenus, une Institution Publique d'Education Surveillée, puis une Institution Spécialisée d'Education Surveillée. Le site ferme ses portes en 1998.

Et maintenant...

Le site est classé au titre des Monuments Historiques en 2004, et racheté au Ministère de la Justice par la Communauté de communes Vallée de l'Hérault en 2010. Des travaux urgents de mise en sécurité ont été réalisés, suivis de la restauration du toit de l'ancienne chapelle. En parallèle, une programmation artistique et touristique a permis d'ouvrir le site au public.



13 siècles d'histoire... Les dates-clés

782 : fondation de l'abbaye Saint-Sauveur par saint Benoît

814 : Louis le Pieux accorde aux moines d'Aniane des privilèges et exemptions dont la libre élection de l'abbé

Vers 900 : l'abbaye passe sous la domination des rois de Provence et des archevêques d'Arles

972 - vers 1000 : gouvernement de l'abbé Raynald, restauration du patrimoine de l'abbaye

Fin XI^{ème} siècle : nouveau programme de constructions monumentales, émancipation de l'abbaye de Gellone

1561-1563 : destructions des bâtiments pendant les guerres de religion

1630 : installation de la congrégation de Saint-Maur et construction d'un nouvel ensemble abbatial

1791 : vente de l'abbaye comme bien national à la Révolution

1792 : achat de l'ancienne abbatale par la commune pour en faire l'église paroissiale

1793 : rachat par la famille Farel

1793 - 1843 : installation d'une filature de coton (120 ouvrières à l'ouverture, uniquement des femmes et des jeunes filles à partir de 7 ans)

1845 : rachat du site par l'Etat, Maison centrale de détention pour adultes (700 détenus)

1861-1864 : construction des deux ailes encadrant la Cour d'honneur

1885 : transformation en Colonie industrielle et agricole pour jeunes détenus

1953 : évolution en Institution Publique d'Education Surveillée (IPES)

1975 : évolution en Institut Spécialisé d'Education Surveillée (ISES)

1998 : fermeture définitive du site

2004 : classement du site au titre des Monuments Historiques

2010 : rachat par la Communauté de communes Vallée de l'Hérault et travaux de mise en sécurité

A partir de 2011 : campagnes de fouilles archéologiques, menées par le CNRS - LA3M (Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée)

Réfection des charpente et couverture de l'ancienne chapelle

Etude ethnologique menée par le Garae-Ethnopôle

Résidences artistiques et programmation culturelle

... Travaux de mise en sécurité en préalable à la valorisation du site.



D'IMPORTANTES DECOUVERTES

Etat des lieux : un site complexe

Se basant sur l'analyse d'un plan de 1656 et sur une étude documentaire préalable, Laurent Schneider et son équipe ont débuté les fouilles archéologiques en 2011 par une phase de sondage. Il convenait en effet de déterminer si le monastère carolingien et médiéval se trouvait bel et bien dans les limites du périmètre actuel du site, car il n'y subsiste aujourd'hui aucun mur, aucun édifice médiéval en élévation. Différents constats ont ainsi pu être établis :

- des vestiges de bâtiments et divers aménagements médiévaux sont repérés mais ceux-ci, mal conservés, ont souffert de la longue occupation du site, des travaux de reconstruction des XVII^{èmes} et XVIII^{èmes} siècles et surtout de l'aménagement de réseaux secs et humides dans le sous-sol tout au long des XIX^{èmes} et XX^{èmes} siècles. D'autre part, la présence d'imposantes souches d'arbres rend l'exploration particulièrement technique et complexe.
- les archéologues parviennent cependant à déceler les preuves de l'existence de plusieurs églises, d'un grand cimetière et de divers éléments qui permettent de se repérer progressivement dans la topographie de l'abbaye disparue.
- Ces premiers indices orientent la stratégie d'exploration du site. Une zone principale de fouille sera ouverte sur quelque 1000 m² dans l'emprise de la cour du cloître de l'époque mauriste (XVII^{èmes}-XVIII^{èmes} siècles).



Le chevet de la chapelle funéraire (XII - XVI^{èmes} siècles) dans la galerie nord du cloître mauriste. ©Laurent Schneider

2012 : l'abbaye refait surface

La campagne de fouille 2012 dure plus de trois mois et mobilise une équipe qui atteint 20 personnes. L'investissement est fructueux. Il permet d'identifier deux sanctuaires distincts : l'un engagé sous la galerie nord du cloître mauriste est à fonction funéraire ; l'autre, dont il ne subsiste que des éléments du chevet, paraît se prolonger sous l'hôtellerie de l'abbaye du XVII^{ème} siècle et pourrait correspondre à l'ancienne abbatiale. Aniane apparaît plus clairement comme un centre monastique à églises multiples. D'autres observations renseignent l'équipe sur les pratiques funéraires et la genèse du cimetière qui se développe dans l'enclos abbatial à partir de la fin du X^{ème} siècle. En effet, moines et officiers du monastère trouvent une sépulture dans l'enclos, ainsi que de grands laïcs dont des femmes et des enfants. Une fonderie de cloches permet de restituer un clocher

disparu, des fours de potiers sont installés dans un bâtiment laïc à proximité de la porterie du monastère... **Mais surtout l'opération fournit de nouveaux indices pour localiser l'un des cloîtres disparus de l'abbaye.**

2013 : des vestiges du cloître roman sont mis au jour

Le résultat des fouilles archéologiques de 2012 était prometteur et laissait espérer beaucoup pour la campagne de 2013. Celle-ci a duré de juin à octobre 2013 et vient de s'achever. Elle fut particulièrement riche d'enseignements et les découvertes effectuées devraient connaître désormais un certain retentissement dans le monde scientifique.

Tout d'abord, la mise au jour d'une nouvelle abside semi-circulaire permet désormais de restituer le plan général de l'ancienne église abbatiale médiévale. Celle-ci atteignait 15,75 m de large et au moins 31 m de long. Le chevet plat particulièrement développé couvrait environ 48 m². Il était flanqué de deux absidioles semi-circulaires achevant deux collatéraux. Un agrandissement du XII^{ème} siècle a doté l'édifice d'une chapelle funéraire supplémentaire édifiée au nord. Elle a abrité plusieurs sépultures privilégiées, dont un personnage âgé inhumé avec une lettre pontificale d'Eugène III. Enfin, et c'est sans doute l'une des plus grandes découvertes réalisées par l'équipe de Laurent Schneider, une section du cloître de l'abbaye d'Aniane a été localisée et fouillée sous l'hôtellerie du XVII^{ème} siècle. Sur le sol de la galerie gisaient les débris des chapiteaux, colonnes et tailloirs détruits pendant les guerres de religion, vers 1562. Bien que fragmentées, les sculptures mises au jour sont de très grande qualité. Elles appartiennent pour l'essentiel aux XII-XIII^{èmes} siècles. **La découverte est exceptionnelle dans un site qui, rappelons-le, a souffert de sa longue occupation et qui a connu des phases successives de**



Ces marches semblent être celles qui donnaient accès au cloître

de destruction et de reconstruction. Elle permet d'envisager autrement l'histoire de la sculpture romane languedocienne.

En effet depuis qu'une grande partie de la collection Vernière est exposée au Cloisters Museum de New-York, une tradition séculaire attribue systématiquement et comme un fait établi les éléments lapidaires romans et gothiques réemployés à Aniane et dans les villages alentours à la seule abbaye de Gellone (Saint-Guilhem-le-Désert). Les dernières découvertes réalisées à Aniane en contexte archéologique suggèrent une histoire plus complexe et prouvent désormais que l'établissement de saint Benoît disposa lui-aussi d'un cloître roman de haute facture. Les parentés entre les sculptures suggèrent des rapprochements entre les ateliers qui ont œuvré à Aniane et à Saint-Guilhem-le-Désert, mais il faut également envisager que les collections lapidaires constituées à partir de pièces dispersées depuis la fin du XVI^{ème} siècle mêlent aussi des œuvres des deux cloîtres.



Quelques-uns des éléments mis au jour pendant la campagne 2013

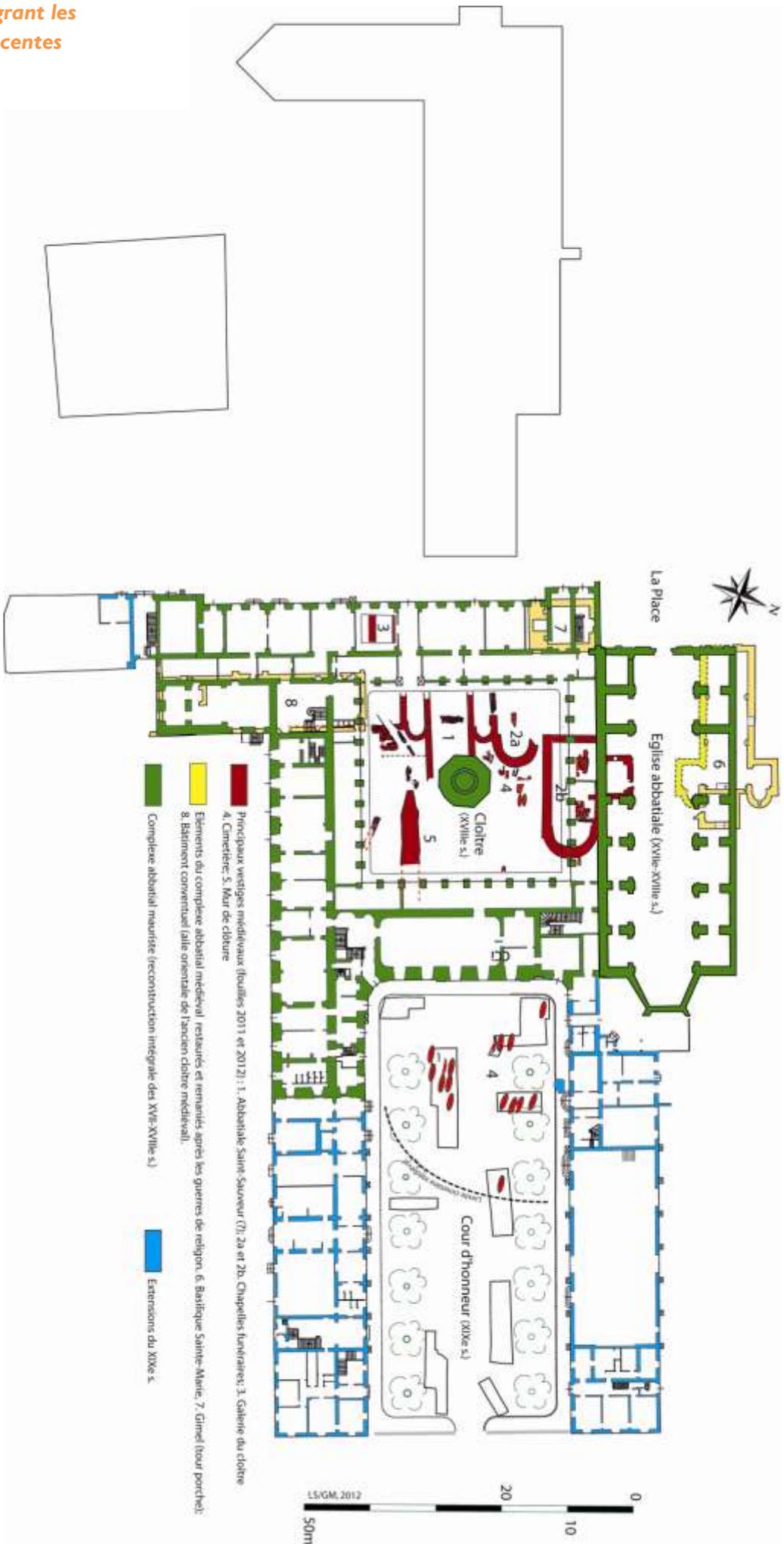
Quoiqu'il en soit, cette troisième campagne de fouille redonne un éclat à la splendeur passée d'un cloître disparu dont la réalité était demeurée inconsistante et profondément énigmatique jusqu'à ces dernières semaines. Exhumer les vestiges d'un cloître roman disparu depuis plus de quatre siècles n'est pas chose courante chez les archéologues médiévistes.



2014 : à la recherche des dimensions exactes du cloître

Le succès de cette troisième phase de fouilles archéologiques ouvre la porte à une nouvelle campagne. Son objectif principal sera de déterminer les dimensions exactes du cloître et d'essayer de retrouver la façade occidentale de l'abbatiale médiévale. Les anthropologues de l'équipe s'attacheront quant à eux à l'étude biologique des sujets découverts de manière à mieux caractériser les modalités et les évolutions du recrutement funéraire. Dans cette société médiévale, l'une des principales fonctions des moines est celle de la prière aux morts. Les successeurs de saint Benoît d'Aniane ont été les gardiens des mémoires aristocratiques et des grandes familles terriennes, parfois rivales, qui ont été associées à la vie de cet établissement pendant plus de 1000 ans.

**Plan de l'abbaye saint Benoît
d'Aniane, intégrant les
découvertes récentes**





UMR 7298 CNRS
Université d'Aix-Marseille



Contact LA3M - CNRS :

Laurent Schneider 06 10 11 72 34 /

schneider@msh.univ-aix.fr



2 parc d'activités de Camalcé - BP 15

34 150 GIGNAC

Tél : 04 67 57 04 50 - Fax : 04 67 57 04 51

www.cc-vallee-herault.fr